

Ensemble témoignons

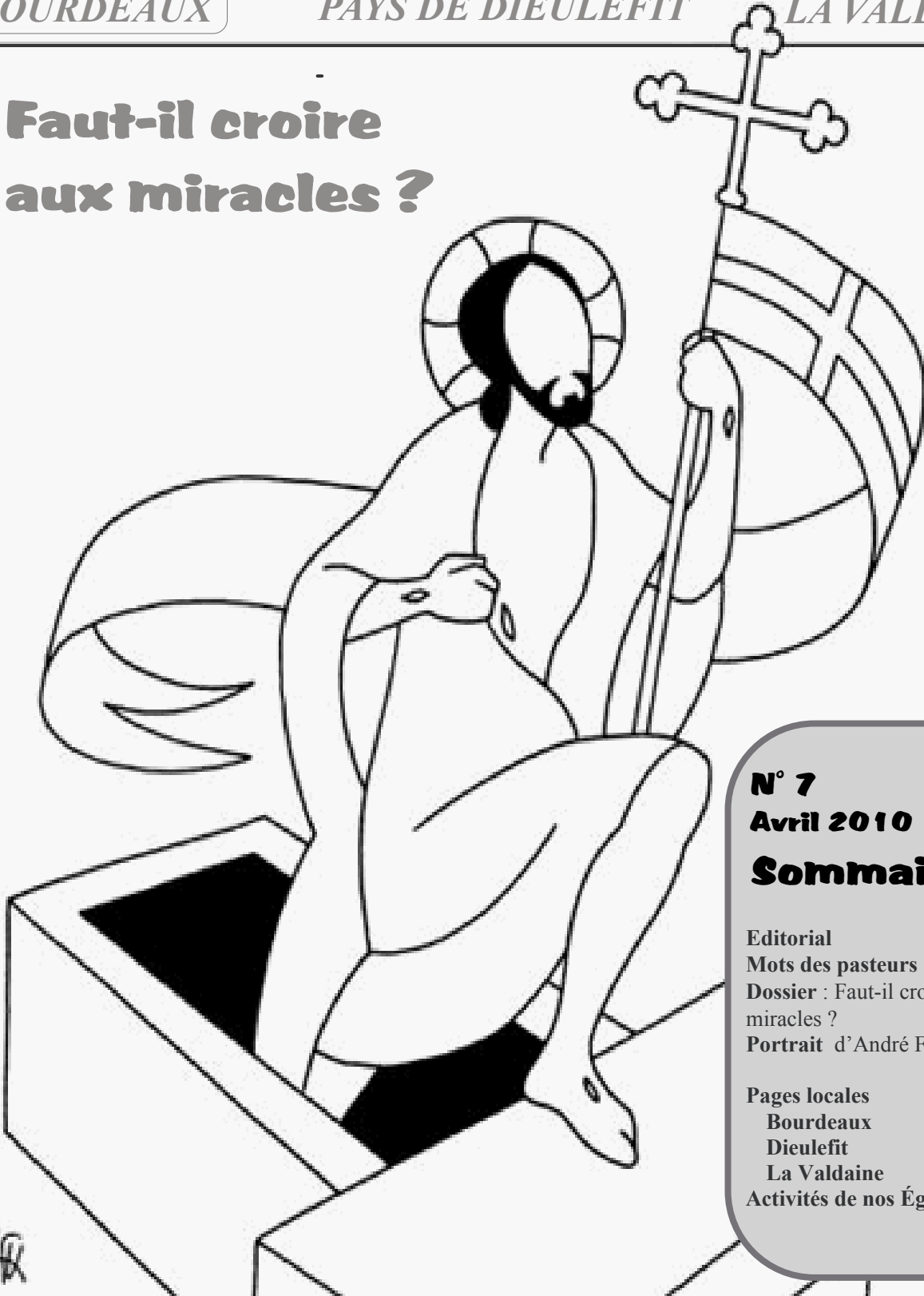


BOURDEAUX

PAYS DE DIEULEFIT

LA VALDAINE

Faut-il croire aux miracles ?

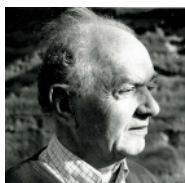


N° 7

Avril 2010

Sommaire

	Pages
Editorial	2
Mots des pasteurs	3
Dossier : Faut-il croire aux miracles ?	4-7
Portrait d'André Faucon	8-9
Pages locales	
Bordeaux	10-11
Dieulefit	12-13
La Valdaine	14-15
Activités de nos Églises	16



Édito

Nous avons eu à voter ces derniers temps pour désigner ceux qui gouvernent nos Régions. Le résultat a été marqué par une abstention extrêmement forte. Ces élections n'ont pas semblé importantes pour une majorité de nos concitoyens. Pour ma part, je le regrette, mais je veux ici reprendre le mot : abstention. La mode est à l'abstention. Elle s'est infiltrée dans nos Églises.

On boude les votes : trop peu nombreux, quelques poignées seulement, participent aux assemblées générales de nos paroisses ! Mais surtout on boude la foi : la plupart de nos contemporains n'ont plus d'intérêt pour le christianisme.

Faut-il s'en offusquer ? Cela ne sert à rien. L'important est ailleurs. La seule réponse est celle de la participation. L'important, c'est de participer. Participer à la vie paroissiale ? Elle peut être trompeuse. « Il faudrait que les chrétiens me chantent des chants plus joyeux pour que je croie à leur message », disait Nietzsche.

Toute la vie peut devenir chant de joie. Toute vie doit se faire chant. Chant joyeux, lors des cultes, pourquoi pas, mais surtout chant intérieur de la vie quotidienne, émerveillement devant la beauté du monde, louange pour le Souffle créateur qui frémit dans nos corps et nos esprits, remerciements à Dieu pour la paix reçue lors de l'épreuve, de la maladie, des difficultés familiales ou professionnelles. Participer à la joie de Pâques.

« Nul ne vous ravira votre joie »
(Jean 16.22)

Jean Dumas



« MAIS DIEU N'ÉTAIT PAS DANS LE TREMBLEMENT DE TERRE. »

1 ROIS 19.11

**La terre s'est secouée, comme un animal féroce,
les montagnes ont tremblé et la mer s'est déchaînée,
les sols se sont ouverts et les bâtiments détruits,
un peuple fatigué de tant souffrir souffre de nouveau.
Nous avons vu leurs visages et entendu leurs pleurs,
les images sursautaient et frappaient.
Les êtres humains déambulaient, corps écrasés,
destruction et mort, douleur et angoisse
à travers le tremblement de terre cruel et dévastateur.
MAIS DIEU N'ÉTAIT PAS DANS LE TREMBLEMENT DE TERRE...**

**Enfants sans mère, mère sans enfants.
Frères sans frères, amis sans amis.
Des milliers de vies écrasées à la seconde,
histoires, espérances, rêves,
illusions disparues en un clin d'oeil.
L'horreur a laissé sa marque indélébile dans les regards perdus,
dans les visages désolés,
dans les morts, les blessés, les mutilés,
dans chaque vie blessée par l'inattendu.
MAIS DIEU N'ÉTAIT PAS DANS LE TREMBLEMENT DE TERRE...**

**Quelqu'un a crié sa frayeur,
d'autres voix se sont élevées.
Quelqu'un a élevé une prière, d'autres ont suivi.
Quelqu'un a chanté, beaucoup ont chanté.
Quelqu'un a soulevé des décombres
et d'autres ont commencé à lever des pierres.
Quelqu'un a embrassé un blessé
et d'autres l'ont chargé dans leurs bras.
Quelqu'un a tendu une main
et des milliers de mains se sont unies.
ET DIEU ÉTAIT AVEC EUX !**

Tiré de Église de Valence - n° 3 - mars 2010

Le mot des pasteurs

La foi en la résurrection

« Si nous avons mis notre espérance en Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. »*

Paul se trouve devant des Grecs qui, contrairement à bien des affirmations habituelles, ne nient pas la Résurrection réelle du Christ mais la résurrection future des croyants !

Non par incrédulité foncière, mais parce qu'ils estiment que, si pour le Christ, Dieu a pu faire un acte exceptionnel (dont ils ne discernent pas bien l'importance, car le corps est pour eux superflu, dérisoire). Cet acte n'est pas nécessaire pour les croyants, pour eux l'âme, lors de la mort, ira retrouver la pleine béatitude, la totale vision des idées auxquelles la vie terrestre dans un corps l'avait arrachée pour un temps. De surcroît, ils étaient un peu (?) sinon très rationalistes, et ils se heurtaient au « Comment ? » (v. 35) : « Comment sera-ce possible que tous ces morts ressuscitent ? Et comment, sous quelle forme ressusciteront-ils... ? » Et c'est plus une négation qu'une interrogation. Leurs objections sont d'une étrange modernité (vv 35-44), car elles n'ont jamais cessé. Et il nous faut admettre qu'elles ne cesseront jamais, car à bien des égards elles sont légitimes.

La Résurrection (et même celle du Christ) est absurde, elle ne peut que heurter notre raison, et défier notre besoin de rationalité. Ici, il faut revenir, pour les marteler aux versets 13-15 : « Si Christ n'est pas ressuscité, et si donc en conséquence les morts ne ressuscitent pas, notre foi est creuse, notre prédication est du vent, nous sommes des menteurs enfoncés dans leurs péchés » (v 17). La croix n'a été qu'un supplice vain et illusoire... Les paraboles = zéro, le Sermon sur la Montagne = double zéro, les miracles = triple zéro. Et nous sommes de satanés faux témoins.

Cela doit être martelé, même et surtout si notre raison défaille. Tant pis pour elle ! Il faut que la pierre de Pâques lui roule dessus.

Alphonse Maillot
(1920-2003)

* Lre 1 Corinthiens 15,19-28 pour bien saisir le raisonnement de l'apôtre Paul qui répond à l'objection des grecs.

Prière

Aujourd'hui rien ne m'empêchera de danser
Et la terre va trembler sous mes pieds !
Je suis l'homme de la danse !

Aujourd'hui, rien ne m'empêchera de jouer
Et le monde entendra ma musique :
Mon tam tam... mon balafon... mon gong...
Ma cithare... mon xylophone.

Aujourd'hui...
Ni la faim, ni la pauvreté, ni la sécheresse...
Ni la malaria, ni le sida, ni la guerre...
Ni la Banque Mondiale, ni le FMI...

Aujourd'hui ...
Pâques !
Rien n'empêchera de Te louer, Te chanter, danser !
Tu es ressuscité et Tu me sauves !
Tu es ressuscité et Tu me fais vivre... Survivre
Qui, mieux que moi, peut danser ?
Qui, mieux que moi, peut rouler le tam-tam ?

Aujourd'hui, Seigneur
Sur les cendres de ma vie.
Sur les squelettes de mes guerres et famines.
Sur les aridités de mes sécheresses...
Je Te chante, je danse pour mes frères et soeurs
qui ont perdu le chant et la joie
qui ont perdu le sourire et la danse...
Car Tu es resuscité !

Agwaelomu Etombo Mokodi
République Démocratique du Congo

Journal des Églises réformées de Bourdeaux, Dieulefit et la Valdaine

Il est mis gratuitement à disposition de tous ceux qui en font la demande

Distribution :

Bourdeaux : Renée-France Laurie – **Dieulefit :** Henri Buis et Joseph Peyronel – **La Valdaine :** Françoise Jolivet

Comité de rédaction : Pasteurs Christian Blanchard et Françoise Bay ; Marguerite Carbonare, Françoise Jolivet, Renée-France Laurie, Jean Lienhart, Charles-Daniel Maire, Michèle Tardieu.

Mise en page : Pages de Bourdeaux : Christian Blanchard,

La Valdaine : Françoise Jolivet,

Dieulefit et pages communes : Charles-Daniel Maire.

Directeur de la publication : François Velten



Dossier : **Faut-il croire...**

Vous avez dit miracles ?

MIRACLE : le mot vient du latin *miraculum* : prodige. Phénomène interprété comme une intervention divine. Fait, résultat étonnant, extraordinaire, hasard merveilleux, chance exceptionnelle. (Petit Larousse)

Dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, le mot principal utilisé pour désigner le miracle est le mot **signe** (ôth en hébreu, séméion en grec). Il faut bien le reconnaître, les récits de miracles dans la Bible nous dérangent. Ils sont parfois bien encombrants. Pour l'homme moderne, qui veut avoir réponse à tout, ils peuvent même devenir un obstacle à la foi. Pour le prédicateur, un casse-tête, un risque d'endoctrinement, de pression sur une assemblée. Pour le croyant fragilisé par une épreuve, un échappatoire, un idéal inaccessible, voire une cause de souffrance supplémentaire « pourquoi Dieu n'a-t-il pas guéri mon enfant ? » susciter un doute et conduire au rejet de Dieu.

Dans l'Ancien Testament, il y a peu de récits de miracles. Ils sont concentrés dans le cycle d'Elie et d'Elisée. Il y a bien sûr le passage de la Mer Rouge, le miracle de la manne et des caillies dans le désert. Le poisson de Jonas... Dieu pose des signes. Ce ne sont pas d'abord des réalités stupéfiantes, extraordinaires mais des signaux de bonté et de fidélité (l'arc dans la nue), des signes de reconnaissance que Dieu a établis entre lui et les hommes. Le signe par excellence est le don de la Torah.

Dans les Evangiles, les miracles occupent une place importante : plus d'une trentaine sont liés au ministère de Jésus. Ministère de proclamation : il s'agit d'annoncer l'amour et le pardon de Dieu pour tous.

Ministère de compassion : il s'agit de donner vie à cet amour. Avez-vous remarqué qu'à deux reprises, Jésus refusera « le geste » du miracle pour

lui-même ? Une première fois, au désert, poussé par la faim il refusera de transformer les pierres en pain, mais plus tard pour une foule affamée il multipliera les pains. Une deuxième fois, il refusera de « descendre de la croix ». Les miracles opérés par Jésus sont toujours au bénéfice de l'autre, quel qu'il soit. Et nul doute que le miracle par excellence n'est pas un tombeau vide mais une parole « *il est ressuscité* » qui aujourd'hui encore donne du souffle à l'humanité.

Dans les Evangiles, ils se classent en quatre catégories :

Sur la nature : tempête apaisée, multiplication des pains, pêche miraculeuse...

Guérisons : l'aveugle de Jéricho, le paralytique, les dix lépreux....

Résurrections : Lazare, la fille de Jaïrus...

Exorcismes : le possédé de Gêrasa, l'enfant épileptique...

Les miracles sont des signes

Des signes certes parfois ambigus, mais par lesquels une parole libératrice se trouve authentifiée devant nous et mise en œuvre. C'est cette parole qu'il nous faut entendre, décrypter et recevoir comme don de Dieu. Des signes de Dieu qui ouvrent à l'espérance. Des signes qui dérangent oui ! qui déroutent certes ! mais qui engagent et responsabilisent le croyant. Car contrairement à nos idées toutes faites, l'événement principal de chaque récit évangélique de miracle ne se situe pas dans le surnaturel du geste ou de la parole, mais dans la rencontre avec Jésus et l'ouverture à une vie nouvelle, pour des hommes et des femmes prisonniers de la peur, des tabous, des préjugés.

Ils disent l'amour de Dieu pour notre humanité, l'autorité du Christ sur ce monde, les prémices d'un monde libéré des forces du mal. Ils sont à lire pour chaque croyant comme une invitation, voire une exigence à oser des gestes, des actes qui feront « signes » de vie nouvelle.

Françoise Bay

A vos Bibles

Le miracle de la vie

Ce récit d'une résurrection « miraculeuse » s'inscrit dans l'unité littéraire que constituent les chapitres 17 et 18. N'hésitez pas, prenez le temps de lire cet ensemble. Un épisode de l'Ancien Testament à découvrir ou à redécouvrir pour cheminer avec Elie

1 Rois 17, 17 – 24

Quelque temps après, le fils de la veuve qui loge Élie tombe malade. La maladie est si grave que l'enfant meurt. Sa mère dit à Élie : « Homme de Dieu, qu'est-ce que tu me veux ? Est-ce que tu es venu chez moi pour rappeler mes fautes à Dieu et faire mourir mon fils ? » Élie répond : « Donne-moi ton fils ! » La mère tient l'enfant dans ses bras. Élie le prend, il le porte dans la chambre en haut de la maison, là où il loge. Il le couche sur son lit.

Puis il prie le SEIGNEUR en disant : « SEIGNEUR mon Dieu, cette veuve chez qui je loge, est-ce que tu veux vraiment lui faire du mal en faisant mourir son fils ? » Ensuite, Élie se couche trois fois sur l'enfant. Il prie en disant : « SEIGNEUR mon Dieu, je t'en supplie, rends la vie à cet enfant ! » Le SEIGNEUR entend la prière d'Élie. Le souffle de l'enfant revient en lui : il est vivant !

Élie prend l'enfant, il le descend en bas de la maison. Il le remet à sa mère et lui dit : « Regarde, ton fils est vivant ! » La femme lui dit : « Maintenant, je sais que tu es un homme de Dieu. La parole du SEIGNEUR est vraiment dans ta bouche. »

...aux miracles ?



Dans un deuxième temps, lire attentivement le récit, sans chercher à l'expliquer. Être attentif aux mouvements, changements de lieu. Qui parle à qui ? Quels sont les gestes posés ? Puis repérer les différentes étapes à franchir pour passer de la mort à la vie, de l'absence de souffle au don du souffle. Y a-t-il miracle dans ce récit ? Où ? et comment ? au bénéfice de qui ?

Dans un troisième temps, poser la question : « comment ce texte nourrit-il ma foi ? Quel message a-t-il pour moi aujourd'hui ? ».

La situation initiale

Le verset 17 expose clairement la situation : le fils de la veuve qui a accueilli Elie, tombe malade. La maladie est si violente, « qu'il ne resta plus de souffle en lui ». Souffle (nechamah) ce terme hébraïque peut être traduit par souffle, respiration mais aussi inspiration. Il est associé à l'acte créateur de Dieu (Genèse 2, 7). Le souffle, la respiration est le don de la vie fait à l'homme par Dieu. La perte du souffle est un processus de dé-création, de rupture avec la vie. La vie en déficit de souffle laisse place au néant.

L'acte d'accusation

Les versets 17 et 18 renvoient le lecteur à une situation douloureuse antérieure pour la mère (une faute et le poids de la culpabilité). Déjà le rédacteur nous donne un indice précieux, le miracle ne serait-il pas à la fois, don de vie pour l'enfant et libération pour la mère ? Elle décharge « sa culpabilité » sur Elie (pour se libérer ?). Il devient la « cause » qui a fait mourir son fils. Figée dans cette accusation, la femme ne peut voir au-delà et ne lâche pas prise avec la mort. Elie ne rejette pas l'accusation, il l'accepte, il l'assume « à bras le corps ». Il se charge du fardeau d'un corps sans souffle et s'engage dans une ascension vers la chambre haute. Nouvel indice de lecture : dans cette montée, ne va-t-il pas vers Dieu ? (symbolisme de la hauteur) et ainsi sans être nommé, il est déjà désigné comme l'auteur possible du retour à la vie de cet enfant et non Elie.

Cet acte d'accusation n'est pas sans conséquence pour la suite du récit. Ce n'est pas la mère, affectée par la mort de son enfant ou écrasée par le rappel de sa faute, qui fait la demande d'intervention, mais Elie qui va se comporter en « homme de Dieu » en se remettant à Dieu lui-même.

La demande d'intervention

Les versets 20 et 21 développent cette demande en trois temps. Deux intentions de prière encadrent un geste. Dans sa prière, Elie pose la question du mal, non celui fait à l'enfant mais à la mère. Il éprouve de la compassion pour

elle. Il transfère l'accusation sur Dieu. Elie joue son rôle d'intermédiaire entre la mère et Dieu. Le prophète est non seulement porteur d'une parole de Dieu à l'homme mais aussi porteur d'une parole d'homme vers Dieu (toutes paroles : cri, joie, reconnaissance, colère...)

Le geste d'Elie n'est pas un geste thérapeutique ou magique qui opère une résurrection (car c'est Dieu qui redonne souffle à l'enfant), mais un geste de prière. Un geste d'intercession qui implore, prie, supplie, qui fait corps avec l'enfant, avec la détresse d'une mère, elle aussi, « sans vie », car sans fils.

L'intervention

Brève (v 22), en réponse à l'appel, à la prière d'Elie. Dieu entend. Comme tout au long de l'histoire avec le peuple, il entend les cris, les supplications... et il libère. Ni un Dieu

magicien, ni un Dieu absent, ni un Dieu gourou mais un Dieu qui entend. Il n'agit pas sans l'homme mais avec lui. Le corps d'Elie sur l'enfant est vecteur de ce souffle donné par Dieu à l'enfant.

La situation finale

L'enfant est à nouveau un être vivant, réanimé, re-créé. Elie fait « don » de l'enfant à la femme. Il le restitue et invite la mère à regarder. C'est-à-dire à accepter ce don, cette vie nouvelle, à se libérer du cycle de la résignation. **Ce don renouvelle sa vie de femme.** D'une femme résignée (récit précédent), d'une femme révoltée et démunie du corps de son enfant (don à Elie), elle devient une femme de savoir et de foi « je sais ». Que sait-elle ? Qu'a-t-elle découvert par ce passage de la mort

à la vie ? du dénuement au don ?

Ce renouvellement, cette transformation, cette résurrection est « le miracle » de ce récit.

Un miracle pour dire

Dieu est le Dieu de la Vie. Il appelle chacun à poser des gestes de vie. Un Dieu qui entend et répond. Un Dieu pour tous comme le prouve sa sollicitude pour cette femme étrangère.

« Que la vie soit ! et il en fut ainsi. » Mais cela ne se fera pas sans nous, sans concéder à faire « don » à Dieu du poids mort de nos culpabilités, de nos colères et de nos résignations, sans poser nous-mêmes des paroles et des gestes qui ouvrent à la vie, sans porter devant Dieu les cris et les supplications de ce monde.

Françoise Bay





Les miracles, pourquoi j'y crois

Dès que nous avons décidé du thème du miracle pour ce numéro de "Ensemble Témoignons", un clivage s'est opéré entre ceux qui y croient et ceux qui n'y croient pas. Comme j'étais plutôt du côté de ceux qui y croient, le comité de rédaction m'a demandé de m'expliquer sur ce sujet. Le refus des miracles pose deux questions essentielles : l'autorité de l'Écriture et la question de l'intervention de Dieu dans l'ordre de la création.

L'autorité de l'Écriture

Si les miracles qui nous sont rapportés dans l'Écriture ne sont pas vrais et ne sont que des illusions de l'esprit humain, la Bible nous mentirait. Quelle confiance peut-on alors accorder à la Bible si elle est truffée de faits auxquels on ne peut faire crédit ? Dès lors, le doute et le soupçon s'installent comme dans la première tentation humaine : Dieu a-t-il vraiment dit ? (Genèse 3.1.) Vous comprendrez tous, dès lors, l'importance de la question : Dieu peut-il aller à l'encontre des lois de la nature ?

L'intervention de Dieu dans la Création

Au nom de la raison, on me dit que les miracles ne peuvent pas exister, car Dieu ne peut pas aller à l'encontre des lois physiques et chimiques de la nature. Je comprends très bien cette position. Toutefois, essayons de réfléchir, non pas sur les miracles eux-mêmes, mais sur le principe de fond : Dieu intervient-il dans la vie des hommes par des faits en contradiction avec la science humaine ? Depuis le Siècle des Lumières, les chrétiens tentent d'expliquer les miracles en cherchant des explications scientifiques : le but de ce travail est de montrer que la Bible ne ment pas, car les miracles rapportés ne relèveraient pas d'une intervention de Dieu en contradiction avec les lois de la nature.

Vous trouverez des exemples un peu partout dans la littérature chrétienne. Par exemple : la traversée de la Mer Rouge est expliquée par une conjonction de grande marée et de vents très forts, la chute des murs de Jéricho par un tremblement de terre, la multiplication des pains et des poissons par un repas partagé tiré des sacs et tous les miracles de guérison par des phénomènes psychologiques. Ces explications sont très intéressantes, et sans doute parfois justes, mais ces "petits" miracles ne me posent pas vraiment question, quand je les compare aux deux miracles qui fondent la foi chrétienne et que nul ne peut ni expliquer ni rejeter : l'Incarnation et la Résurrection.

L'Incarnation est le signe même de l'intervention de Dieu dans la création et la vie des hommes. Dieu a pris forme humaine. La résurrection est le miracle le plus contraire à toutes les lois de la nature, et pourtant ce miracle fonde ma foi chrétienne. C'est pourquoi, malgré mes doutes, je crois aux miracles.

Christian Blanchard



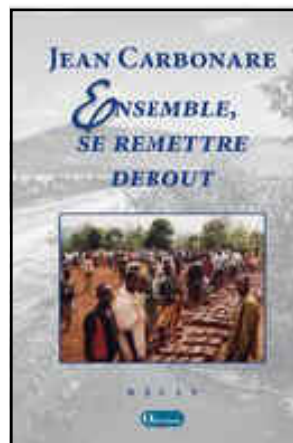
Pour aller plus loin, lire...

Résurrection : une histoire de vie. Daniel Marguerat, Édition du Moulin (2003)

Thème central de la foi chrétienne. Cela commence par celle du Christ : après la croix, que s'est-il passé ? Et cela se poursuit par la nôtre : que se passera-t-il ? Ce petit livre souligne aussi tout ce que le Nouveau Testament ne dit pas. De quoi nous rendre discrets et réservés dans nos représentations. Un livre passionnant qui en nous entraînant dans les profondeurs de l'Évangile, suscitera en nous un tout nouveau regard sur la vie que Dieu nous donnée.

Ces miracles qui nous dérangent. Pour ne pas se tromper de signe, Alphonse Maillot, Éditions du Moulin. (1986).

L'auteur montre que les miracles sont avant tout des signes compris comme toujours adressés à quelqu'un, à un auditoire bien situé, donc dans une culture donnée. « Il s'est passé quelque chose. » Ce « quelque chose » est apparu alors comme exceptionnel. On est devant une rupture du temps ordinaire. Mais il met en garde : « Quand la foi ne naît que du miracle, elle ne peut vivre ensuite que de miracles. » (p. 24.). Mais s'agit-il vraiment de la foi ?



Sept chapitres, cinq pays et deux continents : ce récit retrace une belle histoire d'amitié et de solidarité, le récit d'un homme qui traque avec d'autres hommes l'injustice et la pauvreté qui les humilient.

Jean Carbonare a laissé à son épouse Marguerite le soin d'écrire ce livre.

Son humour, sa foi et son énergie font oublier la souffrance qui est à l'origine de sa rage de

vivre et de changer les choses. Il voulait mettre debout les hommes qui avaient perdu leur dignité, car il savait ce que signifie « perdre sa dignité ».

Cet ouvrage montre qu'il est possible de changer le cours de l'histoire des pauvres : en Algérie « à peine sortie de guerre » où le désert *peut* reverdir, au Sénégal écrasé par la grande sécheresse sahélienne de 1973, ou au Rwanda dans les cendres du génocide des Tutsis de 1994 où des logements pour veuves *peuvent* les réconcilier avec la vie.

Jean a découvert dès 1993 la préparation du génocide des Tutsis au Rwanda, un an avant qu'il n'ait lieu ! Il l'a nommé et l'a dénoncé à la face du monde et hélas, il a assisté à son exécution en 1994, dans l'indifférence et même la complicité de certaines autorités de son pays. Il n'a jamais cessé de dénoncer l'inavouable.

La vie de Jean Carbonare a été plus vaste que ses écrits. Une vie comme une préface : il voulait toujours avoir vingt ans de moins. (Préface d'Ezéchias Rwabuhiri).

Éditions Olivétan, 19€, en vente à la librairie Prétexte avec une postface de Stéphane Hessel

... aux miracles ?



Un miracle est un fait extraordinaire ou surnaturel attribué à une puissance divine et accompli soit directement, soit par l'intermédiaire d'un serviteur de cette divinité. Les miracles ne sont pas explicables scientifiquement.

Pour elles, pour eux, Ce furent des miracles Et pour vous ?

Nous avons connu nos amis roumains à Constantine. Fuyant le régime de Ceausescu, ils obtiennent l'asile politique en Suède où ils se réfugient chez des amis roumains. Au bout de quelques mois, la femme commence une dépression nerveuse : difficultés d'adaptation dans un pays dont elle ne connaît pas la langue, obsession d'aller vivre en France où elle pourra communiquer facilement dans notre langue, impossibilité d'obtenir à l'ambassade de France un formulaire pour demander un nouveau pays d'accueil. Nouvellement convertis à la foi chrétienne, ils prient Dieu de les aider. La réponse arrive : « Faites tout ce que Jean Carbonare vous dira de faire ».

Ils ne connaissent pas notre adresse à Dakar et nous écrivent sous couvert de l'ambassade de France à Dakar.

Jean, d'habitude très fort en géographie, se trompe de capitale, mélange la Suède et la Norvège, et leur écrit : « Allez à l'ambassade de France à Oslo retirer un formulaire de demande d'asile ». Or Oslo, c'est la capitale de la Norvège et non de la Suède ! Notre ami part en train à Oslo, arrive au guichet de l'ambassade de France, demande à l'employée le fameux formulaire. Elle le lui donne immédiatement sans poser de questions, alors qu'à Stockholm ce papier lui a toujours été refusé car il n'est pas possible de faire une nouvelle demande d'asile dans un autre pays.

Il remplit le formulaire et quelque temps après arrive à Paris. Jean, alors en vacances en France, l'amène à la Cimade. On lui donne peu d'espoir pour son intégration en France, à moins qu'une mairie française atteste que le profil de ce monsieur corresponde exactement à un besoin de la commune. Jean revient sur Dieulefit, expose le cas à la secrétaire de Mairie qui, sans hésiter, rédige une lettre dans ce sens et qu'elle fait signer au maire.

C'est ainsi que nos amis peuvent réaliser leur rêve, trouver un travail correspondant à leur expérience professionnelle. Par la suite, ils obtiendront la nationalité française.

Où est le miracle ?

Que Dieu se soit servi de l'erreur de Jean ?

Que la secrétaire de mairie se soit mise au service de personnes en détresse en écrivant cette attestation ?

Que nos amis aient suivi avec une confiance aveugle ce conseil qui, pour eux, venait de Dieu ?

Est-ce que cela ne vous rappelle pas toutes les fausses cartes d'identité que Jeanne Barnier a osé établir pour

sauver la vie de plus de 1500 personnes qui ont cherché refuge à Dieulefit ?

Où est le miracle ?

Dans la détermination et le courage que Jeanne Barnier puisait dans son intimité avec la Bible : « Dénoue les liens de la servitude, renvoie libres les opprimés et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile » disait le prophète Isaïe.

Dans le silence du maire, le colonel Pizot, pourtant nommé par Vichy ?

Dans le silence et la solidarité des Dieulefitois ?

Chaque rescapé de la Shoah, du génocide des Tutsis au Rwanda, des tours du 11 septembre, du tremblement de terre à Haïti, peut dire qu'il a miraculeusement échappé à la mort. Chacun peut raconter son histoire incroyable. Pour les uns une série de coïncidences : « Par chance, j'ai pu boire du coca cola en attendant sous les décombres ».

« C'est, dira Yolande Mukagasana, grâce à Emmanuelle, une amie hutu qui ne m'a jamais abandonnée. Elle m'a cachée sous un double évier en béton. Je devais faire passer les tuyaux d'évacuation entre mes jambes, courber la tête en avant pour que je puisse rentrer et qu'elle puisse fermer les deux portes à glissière. J'y ai passé 11 jours ».

La vie sauve parce que Dieu a exaucé une prière, comme beaucoup de rescapés de Haïti en ont témoigné ?

Un heureux hasard d'avoir à portée de main un liquide salvateur ? Un instinct de survie ? L'amitié indéfectible et la compassion ?

Et les guérisons ?

Jésus a fait beaucoup de miracles, il a guéri des aveugles, des paralysés. Nos médecins, nos amis, aussi nous aident à guérir. A chaque fois le doute s'installe.

Ma guérison vient-elle de l'intervention de Dieu, d'un bon diagnostic de mon médecin, de médicaments efficaces, du savoir-faire merveilleux d'un guérisseur, de ma foi en la guérison ?

N'y a-t-il pas miracle chaque fois que la santé et la vie sont rétablies ?

Et pourtant, nous connaissons des personnes qui ne guériront pas, parfois au seuil de la mort, et qui rayonnent de paix et d'amour.

Nous connaissons des personnes qui ont perdu un enfant, un être très cher, et qui retrouvent peu à peu la joie de vivre et la paix intérieure.

Où est le miracle ?

Leur confiance en Dieu, leur foi en la résurrection ?

La présence aimante de l'entourage ?

Marguerite Carbonare

Lecteurs, à vous la parole !



Portrait

André FAUCON

Nos paroisses sont riches de serviteurs qui sans bruit, discrètement, accomplissent un travail parfois lourd, mais essentiel à l'organisation matérielle et au bout du compte indispensable à l'annonce de la bonne nouvelle de l'évangile. Il y a les personnes qui assurent le ménage des lieux de culte, celles qui régalent tout le monde d'un repas fraternel, et il y a les trésoriers. André Faucon est un trésorier avec un grand T, 42 ans de bons et loyaux services, cela force l'admiration. Nous sommes donc allés le rencontrer dans sa maison située sur la route de Charols à la sortie de Cléon d'Andran où nous l'avons rencontré aux côtés de son épouse Hélène. André est tellement discret qu'il est surpris que l'on s'intéresse à lui et à tout ce qu'il a fait qu'il recommande même de faire un article bref !

Je sais que tu es né dans cette maison même où tu nous accueilles en compagnie de ton épouse Hélène, quelles sont tes origines ?

Mon père est né à Poët Celard, à Bellevue plus précisément, il est arrivé dans la « plaine » en 1925 avec sa mère devenue veuve. Mes parents se sont mariés en 1927, ma mère était marseillaise mais vivait à Manas où elle avait été adoptée par une famille. Ma sœur aînée et moi-même sommes nés ici même

dans cette maison dans laquelle je suis resté toute ma vie.



Hélène, mon épouse est née à Montboucher, puis a vécu à la Bâtie Rolland. Nous nous sommes mariés en 1958. Nous avons deux fils et quatre petits-enfants qui habitent



actuellement l'un à Cléon, l'autre à Seyssinet près de Grenoble.

Tu es donc toujours resté sur cette ferme à Cléon d'Andran située juste à la limite de Charols

Oui, j'ai pris rapidement la suite de mon père qui est décédé jeune, à l'âge de 54 ans. J'ai assuré la culture du tabac, des plants de vigne et aussi l'élevage de volaille, pintades, dindes : il y avait un bâtiment de 1100 m² consacré à cet élevage.

Cette activité a occupé toute ta vie professionnelle ?

Non, en 1970 des ennuis de santé m'ont contraint à abandonner la ferme, les travaux physiques trop durs m'ont été interdits par les médecins et c'est alors que j'ai travaillé à la coopérative (actuellement Gamm vert). C'est en 1978 qu'un de mes fils a pris ma suite à la coopérative.

Je sais que parallèlement à tes activités professionnelles, tu as eu des engagements citoyens importants

Effectivement en 1959, j'ai rejoint l'équipe municipale dans laquelle je suis resté mandat après mandat. J'ai été adjoint au maire et je ne l'ai quittée qu'en 2001 après un mandat de maire de Cléon d'Andran de 1995 à 2001.

Et comment es-tu entré au conseil presbytéral ?

C'est M. Rodet qui était dans le conseil municipal qui a insisté pour que j'entre au conseil presbytéral. À l'époque le pasteur Gauthier était président du conseil et les réunions se tenaient à Marsanne chez Maître Gougne notaire. A partir de 1965, Monsieur Rodet étant malade puis décédé, je suis

devenu trésorier de la paroisse ; j'y suis resté jusqu'en 2008, plus de 42 ans ! Bénédicte Carmichaël a pris le relais.

Tu es donc une des mémoires de la paroisse de Puy St Martin ?

J'ai connu de nombreux pasteurs, j'ai nommé déjà le pasteur Gauthier, il y a eu le pasteur Rioux de 1971 à 1982, qui était aussi pasteur du Teil. Il y a eu aussi de longues périodes sans pasteur, de 1982 à 1993 et de 1995 à 2001, entrecoupé par le mi-

nistère du pasteur Jean Dumas qui desservait aussi Crest et Dieulefit. De 2001 à 2005, le pasteur Paul Castelnau était à quart de temps sur Puy-St-Martin – La Valdaine, et puis tu connais la suite puisque tu l'as prise en 2005 à mi-temps.

Est-ce que cette responsabilité de trésorier ne t'a pas donné beaucoup de soucis ?

En fait, les circonstances en ont fait un peu ma spécialité ! C'est moi qui préparait les dossiers financiers à la mairie lorsque j'étais conseiller municipal. Dans la paroisse, j'ai participé au montage de plusieurs projets et réalisations, restauration du temple de Puy-St-Martin, travaux du presbytère... Ces projets ont été une préoccupation importante, l'inquiétude toujours présente de ne pas avoir les financements nécessaires, mais tout c'est bien passé et tous ces projets ont été menés à bien. Je reconnais que le poste de trésorier peut être vécu comme lourd et ingrat et peut-être qu'il pourrait être tenu par deux personnes afin de collaborer et de se soutenir lorsque vient le moment d'envoyer la cible. Nous parlons souvent de cela avec Bénédicte qui régulièrement vient partager ses préoccupations avec moi.

Ces deux engagements différents : la mairie et la paroisse, comment as-tu pu les mener de front, cela a-t-il posé des problèmes ?

Je n'ai pas eu de problème. Bien sûr, certaines décisions créent momentanément de l'insatisfaction, mais pas de conflits à proprement parler. Parfois des changements chamboulent les esprits, comme le déplacement du monument aux morts... ou l'attribution d'un bâtiment communal au bureau de poste actuel. L'ambiance était bonne au conseil municipal, le bien de la commune et de ses habitants excluait les barrières politiques ou religieuses ; il n'y était pas fait allusion.

J'allais oublier de rappeler la situation qui m'a donné un cas de conscience et dans laquelle j'ai été tiraillé entre mon rôle de maire et mes engagements de protestant : un couple est venu me demander de procéder au baptême républicain de leurs deux enfants (maintenant nommé « parrainage civil »). J'ai bien réfléchi et hésité, puis après un temps de réflexion j'ai finalement accepté au titre de ma responsabilité de maire de tous les administrés. Je reconnais que pendant cette cérémonie, j'avais beaucoup d'arrière-pensées, le cœur n'y était pas vraiment. C'est vrai qu'avec ces responsabilités j'ai souvent été absent de la maison et Hélène à mes côtés m'a beaucoup aidé et encouragé.



En quoi ton engagement chrétien t'a-t-il guidé dans tes activités citoyennes ?

L'honnêteté, le respect de l'autre m'ont certainement été des guides très forts.

Maintenant quelles sont tes activités ?

J'ai toujours beaucoup aimé lire, j'en suis heureux maintenant que ma santé m'oblige à beaucoup me reposer. Je suis assidu à la bibliothèque. Mon choix va surtout vers tous les ouvrages qui font vivre le terroir, la vie d'autrefois dans notre campagne, mais aussi vers les romans policiers. J'ai aussi grand plaisir à rencontrer mes amis pour des parties de cartes chez eux et le mercredi après midi au Club de l'Amitié. Et je continue à m'intéresser aux projets et aux décisions prises

pour la commune et bien sûr à la vie de la paroisse. Je suis heureux de constater que l'évolution est toujours dans une optique d'amélioration pour le bien de tous.

Que penses-tu du nouveau journal « Ensemble Témoignons »,

Il est intéressant, il contient des articles plus variés. Je le fais parvenir en Suisse à une personne qui séjourne ponctuellement à Cléon en été et elle l'a beaucoup apprécié.

Que te reste-t-il de toutes ces années de service, comment les regardes-tu maintenant ?

Beaucoup de souvenirs, la vie était bien remplie. Toutes ces responsabilités étaient une charge certes, mais j'ai eu du plaisir, de la joie et beaucoup de satisfactions. Je peux même dire que ce service à la mairie et au sein du conseil presbytéral m'a comblé, même si Hélène peut témoigner que quelquefois cela m'a donné des insomnies !

Tu es tellement modeste André que je dois me faire le porte-parole de tous les membres de notre église qui rendent hommage à ton sens indéfectible du service et à tes qualités d'homme de paix. Tu as su écouter sans jamais t'imposer. Tes qualités de droiture, de probité ont contribué à donner son plein sens au don dans l'église alors que l'on voit bien que ce qui touche à l'argent est souvent entaché de suspicion. Tu as donné des titres de noblesse à cette charge méconnue par beaucoup d'entre nous.

Propos recueillis par
Christian et Eliane Blanchard

Bourdeaux - Bourdeaux - Bourdeaux

Pasteur : (président) Christian Blanchard

Trésorière : Françoise Peneveyre

Secrétaire : Renée-France Laurie

Vice présidente : Geneviève Gougne

Animatrice « Réveil » Geneviève Gougne

Correspondante « Réveil » Françoise Peneveyre

Route de Montélimar Cléon d'Andran Tel : 04 75 53 30 41

Célas, Saou

Tel : 04 75 76 04 58

Quartier Gardons, Poët-Célard

Tel: 04 75 53 30 60

Route de Crest, Bourdeaux

Tel: 06 24 22 36 59

Pour vos dons et offrandes libellez vos chèques à l'ordre de Église réformée Bourdeaux CCP Lyon 1642.37

Dans nos familles

En décembre décès de :

Arlette Cadier (voir article ci-contre)

Michel Begou, frère de Hélène Vernet. Poët-Celard Gap

« Maintenant ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour ; mais la plus grande des trois est l'amour » 1Cor.13-13.

Un peu au sud, les amandiers sont en fleurs. Certaines années, c'est en janvier déjà. Parce que l'amandier est le premier arbre à fleurir. Il guette la fin de l'hiver. C'est tellement vrai qu'en hébreu on appelle l'amandier le "guetteur", le "veilleur". Il guette le premier souffle de douceur que les hommes, eux, ne peuvent pas sentir... et hop ! en quelques heures, les branches nues se couvrent de fleurs... parce que l'amandier a aussi cette idée de commencer par les fleurs... il s'occupe des feuilles plus tard. Et chaque fois, dans la saison encore endormie, cet arbre aux fleurs épanouies apparaît comme incroyable.

Que de la froidure pas encore oubliée, que du bois qui paraît encore inerte, puissent sortir tout à coup toutes ces fleurs, on en a toujours été frappé, stupéfait. Qu'est-ce qu'une fleur d'amandier à côté de l'énorme hiver ? Rien ! et pourtant, toute fragile, la fleur d'amandier, dans un souffle blanc et rose, annonce que la force de l'hiver est déjà brisée.

Ainsi sont les promesses de Dieu. Dans les froidures du monde, sur la nudité de la mort, les promesses de Dieu paraissent fragiles comme la fleur d'amandier. Mais, comme la fleur d'amandier, elles ont déjà raison, et l'avenir est avec elles.

Agenda des Cultes

Les cultes ont lieu les 2^{ème} et 4^{ème} dimanche de chaque mois.

Voir le calendrier en dernière page.

Célébration jeudi saint à la salle Alexis Muston à 19h.

Culte de Pâques au temple de Bourdeaux à 10h30.



Assemblée générale

Le rapprochement avec nos sœurs et frères de la Valdaine et de Dieulefit.

Les conseils de nos trois communautés, à travers leurs bureaux respectifs, ont également élaboré une charte qui vous a été communiquée début septembre. Une rencontre avec Jean-Pierre Delsirié (équipe régionale immeuble) a permis à chaque association cultuelle de faire état de ses bâtiments (temples, presbytères, autres...) et de définir leur utilisation ainsi que la fréquence de leur utilisation. Ce chemin ne peut se faire que dans le respect de nos spécificités et dans une volonté de vivre ensemble et que chacun trouve sa place.

Combien de temps cela prendra-t-il pour n'avoir qu'une seule structure administrative ? Nul ne le sait. Les 3 bureaux proposent une rencontre informelle le 24 avril où tous les membres électeurs de nos associations seront conviés. A cette occasion la charte sera soumise à approbation de tous et nous évoquerons ensemble la mise en place et le devenir de ce « vivre ensemble »... Quelques propositions à débattre :

- une rencontre trimestrielle des 3 conseils
- une chronique commune dans « Réveil »
- une contribution régionale commune à se répartir

A l'homme les projets au Seigneur la réponse
Expose ton action au Seigneur et tes plans se réaliseront.

Le 9 février, une veillée chez M. et Mme Rolland sur le thème "Échec de la mondialisation" a attiré de nombreux invités qui ont bravé les routes de nouveau enneigées de Poët Célard. Le débat a suivi la projection de l'exposé de M. Stiglitz, prix Nobel d'économie. Le débat qui a suivi fut animé à défaut d'être optimiste. Tout le monde s'est réconforté en chantant des cantiques. Pour affronter le retour, Christiane avait préparé une collation appréciée de tous.

Salle Alexis Muston : tel est le nom qui a été choisi pour désigner l'ancienne sacristie attenante au temple. Cette salle a fait l'objet de travaux et d'aménagements qui vont nous permettre de l'utiliser pour les cultes, en dehors de la saison estivale, ainsi que pour les réunions, à partir du mois de février.

Info de dernière minute : le pasteur Alexis Muston est né en 1810. Des idées pour saluer cet événement sont à l'étude.

La veillée du 18 janvier 2010, chez Monsieur et Madame Peneveyre à Célas, a réuni une vingtaine de personnes. Elle était animée par Paul Castelnaud et Willy Pasquet, qui ont présenté « La marche des Vivants ». Après un moment de culte par le pasteur Christian Blanchard sur le thème « aimer l'ennemi », les deux animateurs ont commenté leur voyage en Pologne dans les camps d'extermination de l'Allemagne nazie. Chaque année, en avril, la « marche des vivants » est un anniversaire pour les juifs du monde entier qui se rassemblent pour commémorer sur les lieux des camps la Shoah, la catastrophe, le génocide. Quelques chrétiens ont pu participer avec les juifs de France à cette marche et réfléchir à l'incompréhensible de la barbarie pour renforcer l'amitié judéo-chrétienne.

Willy Pasquet

Le 13 janvier, la chapelle de Bourdeaux était pleine, malgré les mauvaises conditions atmosphériques, pour le **culte de reconnaissance** après le décès d'Arlette Cadier. Famille et amis évoquaient la riche personnalité d'Arlette. Malheureusement, son mari Gérard, en séjour à l'hôpital de Dieulefit n'avait pu venir.

Sa famille, après une incinération, souhaitait que ce culte puisse avoir lieu à Bourdeaux, le village où Arlette, jeune fille de la bourgeoisie de Genève, avait suivi son mari, Gérard Cadier, jeune pasteur français, en 1947, peu de temps après la guerre, acceptant les conditions sommaires qu'offrait alors un presbytère français. Tous leurs enfants sont nés à Bourdeaux au cours d'un ministère de 19 ans marqué par les « Rencontres rurales », l'inondation de 1960, les débuts du planning familial et l'engagement d'Arlette et de Gérard dans la paroisse mais aussi dans la vie civile.

Après d'autres ministères à Mens puis Villefranche sur Saône où Arlette fut 1ère adjointe au Maire, les Cadier prirent leur retraite à « la Cadière » avec vue sur le village de Bourdeaux et ils continuèrent à organiser de passionnants voyages en Terre Sainte en particulier pour les « Vieux serviteurs ». Arlette poursuivaient son engagement de femme de pasteur en participant à l'étude biblique œcuménique et en tenant l'orgue lors de tant et tant de cultes. Elle nous quitte paisiblement à 87 ans, en souhaitant que ses cendres reposent à Bourdeaux. Notre reconnaissance pour son ministère l'accompagne et notre amitié va vers son mari et ses enfants, dans l'espérance que nous donne l'Évangile.

Pasteur Paul Castelnaud

**Église Réformée du
Pays de Dieulefit**
Pasteur Françoise Bay

Presbytère
14, montée des Reymonds
Tel : 04 75 90 96 01

Secrétariat 10, rue du Bourg
Tel : 04 75 46 42 54
Courriel : erf.Dieulefit@wanadoo.fr

Dans nos familles

Nous avons accompagné par notre amitié et notre prière les familles de :

- Jean ALLOUC 95 ans le 24 novembre
 - Arlette DUFOUR le 5 décembre
 - Guy EBERHART 87 ans le 23 décembre
- « Je suis la Résurrection et la Vie. Celui qui croit en moi vivra quand même il serait mort » : dit le Christ.

Pensons à Denise Quin à l'occasion de son déménagement.

Synode Régional (2^e session)

Dimanche 9 mai

Espace Théodore Monod Vaulx-en-Velin

Cette session synodale supplémentaire a été décidée par le dernier synode et a pour sujet : la mission et la vie des églises locales et des instances consistoriales et régionales. Cette réflexion synodale donnera des orientations qui permettront de prendre des décisions concrètes, en matière de pourvoi des postes pastoraux, de gestion immobilière et financière.

On ne le répétera jamais assez :

L'Église Réformée a pour raison d'être d'annoncer au monde l'Évangile.

Soyons reconnaissants pour les chrétiens que Dieu donne à son Eglise : ils sont tous appelés à être témoins et c'est par leur témoignage qu'elle sera fidèle à sa mission.

Cette mission de témoigner de l'Évangile n'est pas le « fardeau » mais la « chance » de notre Église.

A travers elle, Dieu nous conduit :

- à rencontrer nos contemporains,
- à approfondir la libération de l'Évangile
- à dialoguer et à débattre avec les cultures de notre temps.

Nos activités

Nos cultes

Tous les dimanches au temple à 10h
sauf ceux de Pâques et de Pentecôte à 10h30.

La Semaine Sainte

- **Culte des Rameaux** : dimanche 28 mars à 10h.
- **Célébration du Jeudi Saint** : 1^{er} avril 19h à Bourdeaux
- **Célébration œcuménique du Vendredi Saint** : 2 avril 19h au temple Dieulefit
- **Aube pascale** : 4 avril, marche et temps de prière. À 6h45 à Comps avec l'Assemblée Protestante Évangélique de Dieulefit.
- **Culte de Pâques** au temple à 10h30.

JOURNÉE d'ÉGLISES

Bordeaux - Dieulefit - La Valdaine
Dimanche 30 mai à Puy-Saint-Martin
Le cinéma au service de notre témoignage
10 h 30 culte - 12 h 30 repas partagé

Fête de l'Église de Dieulefit

Dimanche 13 juin à la Bégude chez David et Janet Hall
Animée par Noël COLOMBIER, chanteur évangélique.



JOURNÉE MONDIALE DE PRIÈRE

Vendredi 5 mars avec les femmes du Cameroun :
« Que tout ce qui respire loue le Seigneur »

Chaque premier vendredi de mars, les femmes chrétiennes du monde entier invitent leurs sœurs et frères à une même prière. Depuis plus de 120 ans, ce mouvement œcuménique de femmes chrétiennes de toutes traditions touche plus de 180 pays. Il propose aux fidèles de se rassembler pour :

- **s'informer** en découvrant le pays qui a préparé le livret de prière, ses joies, ses peines, ses espoirs...
- **prier** avec et pour ce pays d'après le thème retenu par le comité international
- **agir** pour ce pays en envoyant nos offrandes pour des projets bien précis.

Katy Croissant



L'art au service du témoignage

Dans la série « l'Art au service du témoignage » qui éclaire nos cinquièmes dimanches, nous avons particulièrement apprécié la journée du 31 janvier, au cours de laquelle Jean-Dominique Abrell, organiste et chef de chœur, frère dominicain au couvent de l'Arbresle, nous a présenté, par la parole et la musique, l'articulation qu'il vit entre la création artistique et la vie chrétienne.

Avant de nous faire écouter des œuvres musicales et de nous y faire découvrir comment la création musicale pouvait être fondatrice dans la relation à l'autre, et catéchétique par sa structure même – symbolique des instruments, des tonalités, du tempo, des dissonances et consonances – Jean-Dominique nous a guidés dans une réflexion sur la création artistique en général, la création musicale, et les conditions de l'émergence de la création artistique musicale pour un musicien. C'est seulement de cette réflexion que je vais essayer de vous rendre compte.

Pour lui, le fait que chacun de nous est capable de produire un objet artistique (quelque soit le champ artistique : peinture, sculpture, musique, danse...), qui, bien que sorti de nous, nous dépasse, nous nourrit, que nous revendiquons, est une source d'émerveillement et de fascination. Cette capacité à créer des œuvres qui nous dépassent lui semble la caractéristique de notre humanité et ce qui la différencie du reste de la création. Dans cette humanité, on ne peut pas séparer le pain, de l'Art, pas plus que le matériel et spirituel.

Deux figures de l'Évangile nourrissent sa réflexion : Comme Jean-Baptiste, l'artiste invite à venir à l'écart, « au désert », pour se découvrir jusque dans la partie

la plus intime de soi. Si on écoute une œuvre musicale, si on la crée, elle nous invite à entrer en relation avec elle, à découvrir le désir profond déposé par Dieu, dans nos cœurs, notre capacité d'expérience spirituelle. L'artiste musicien met en œuvre l'espace qui permet à l'autre, dans une grande liberté et en adéquation avec son désir, de faire cette expérience spirituelle à travers l'Art.

L'attitude du Christ, invitant à tendre l'autre joue, après avoir été frappé sur la joue droite est aussi fondamentale. Cette manière d'agir permet en effet d'entrer en relation avec l'autre, sans supériorité de l'un sur l'autre, s'ouvrant ensemble à plus d'humanité. A la violence du monde, l'artiste répond en présentant une autre manière d'être en relation.

Une œuvre est artistique si elle m'invite à me laisser transformer par elle ; si elle me stimule dans mes capacités de création, d'humanisation. Si nous acceptons cette définition, nous comprenons que toute musi-

que n'est pas témoignage. A la question : suis-je plus « homme » quand je sors de cette écoute ? Pas plus la musique techno que Mozart en fond musical discret ne permettent de répondre positivement. Si en sortant de concert, je dis « c'était joli », c'est raté ! Car le joli est superficiel. Si nous acceptons de nous retirer « au désert », de nous laisser rejoindre par la musique, alors elle vient nous cher-

cher au plus profond de nous-mêmes, nous bouleversant, nous transformant et nous grandissant par sa capacité à créer un espace de beauté, de vraie rencontre, où l'un donne ce qui va le construire et l'autre n'accepte que ce qui va le construire lui.

Lorsque l'œuvre musicale est servie par les connaissances techniques, mais aussi par tout ce qui n'est pas écrit sur la partition et que doit révéler le musicien, alors la beauté de l'œuvre rayonne par elle-même et révèle son autorité. C'est l'œuvre qui vient à celui qui l'écoute ou la crée ; à lui de se laisser rejoindre, stimuler, ouvrir des espaces ignorés de lui-même.

Monique Schlotterer

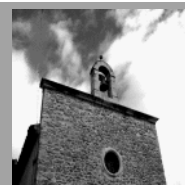


Si vous le désirez, vous pouvez demander un CD au format MP3 de l'enregistrement de l'après-midi, avec texte et musique à Charles-Daniel Maire (04 75 46 21 62)



Pasteur Christian Blanchard. Presbytère de Bourdeaux 26460 Bourdeaux.
Présidente du conseil, Christine Estrangin. 26160 Saint Gervais.
Trésorière, Bénédicte Carmichaël. Chemin de Ruty, 26200 Montélimar.
Secrétariat, Françoise Jolivet. 26160 Salettes.

Tel 04.75.53.30.41
Tel 04.75.53.81.24
Tel 04.75.53.08.47
Tel 04.75.90.48.05.



Pour vos offrandes et dons veuillez libeller vos chèques à l'ordre de l'Eglise Réformée de Puy-Saint-Martin. CCP 2867 36 T Lyon

CONSEILS

Mardi 23 mars, rencontre des *trois conseils prebytéraux* à 20h à Bourdeaux.

pour La Valdaine :

Mercredi 21 avril

Mercredi 19 mai

Mercredi 16 juin

à 20 h 30 à Puy-Saint-Martin.

Agenda des cultes

- ☐ Dimanche 21 mars à 10 h 30 à la Bégude de Mazenc.
- ☐ Dimanche 4 avril à 10 h 30 à Puy-Saint-Martin.
- ☐ Dimanche 18 avril à 10 h 30 à la Bégude de Mazenc.
- ☐ Dimanche 2 mai à 10 h 30 à Puy-Saint-Martin.
- ☐ Dimanche 16 mai à 10 h 30 à la Bégude de Mazenc.
- ☐ Dimanche 30 mai à 10 h 30 **culte commun** à Puy-St-Martin.
- ☐ Dimanche 6 juin à 10 h 30 à Puy-Saint-Martin.
- ☐ Dimanche 20 juin à 10 h 30 à la Bégude de Mazenc.

ASCENSION

Pour cette journée du jeudi 13 mai, Christian Blanchard invite tous les amateurs de marche pour une ballade en pays de Saoû jusqu'à la stèle d'Ysabeau Vincent. Chacun amènera son pique-nique et de plus amples informations vous seront données en mai.

Vous pouvez déjà réserver cette journée qui nous promet de magnifiques paysages!



AVIS AUX ANCIENS

Grâce aux diapositives du pasteur Jacques Rennes, les plus âgés de notre paroisse ont pu faire un retour en arrière d'une vingtaine d'années. Les plus jeunes se sont-ils sentis exclus ? Ils auraient pu ainsi se reconnaître en « enfants du cathé » ou jeunes acteurs des fêtes de Noël agrémentées des fameuses histoires du pasteur Rennes. Cette séance de diapos organisée par Jean-Pierre et Bernadette Patonnier dans la salle paroissiale de Puy-Saint-Martin a effectivement permis aux participants de « revivre de bons moments partagés ensemble » : fêtes des temples, Bois de Vache, excursions, fêtes de Noël... On s'est vu rajeuni et on a reconnu bon nombre de pionniers qui nous ont quittés et qui ont permis à la paroisse de subsister, comme le pasteur Etienne Rioux, créateur de la fameuse « feuille rose » du Teil-Valdaine, le docteur Pierre Baud, longtemps président du conseil presbytéral, Tatïe Fauchier et ses Vertuliennes...

À l'issue de la projection et avant le substantiel goûter avec pâtisseries maison, on a pu feuilleter les 4 tomes de près de 200 pages A4 chacun, écrits par le pasteur Rennes et abondamment illustrés sous le titre : « Petites histoires d'une grande famille de l'Espagne à Puy-Saint-Martin ». On y apprend que le pasteur Rioux était le mari de sa cousine germaine, qu'il a connu le pasteur Michel Bouttier quand ce dernier avait 7 ans,

son père étant directeur du Séminaire de la faculté de théologie de Paris où il a fait ses études. On y trouve aussi bien des anecdotes concernant des habitants du village avec des remerciements tout particuliers aux familles Peronnet et Chastan... et il ne manque pas d'exprimer sa gratitude en écrivant : « J'oublie certainement beaucoup de choses, mais certainement pas la confiance ni l'affection indéfectible de tous ceux de La Valdaine et de plus loin, qu'ils soient de la paroisse ou non ».

Encore merci au pasteur Rennes qui nous a quittés en juin 2008 à l'âge de 100 ans.

Yvon Cordeil



SOIREE AFRICAINE DU SAMEDI 20 FÉVRIER A LA Bégude-de-



C'est donc à la Bégude de Mazenc que nous avons organisé cette soirée, qui a répondu à toutes nos attentes en tant qu'organisateurs. Nous souhaitons accueillir les gens dans la joie et la bonne humeur avec un apéritif offert..



Les djembés et les balafons ont donné le ton à la soirée. Notre chanson d'accueil fut suivie de différentes salades accompagnées de Samossas préparés par Eliane Blanchard et nos petites mains.

Tout au long du repas, Charles-Daniel Maire nous a présenté un diaporama ainsi que de mini reportages sur une Afrique autonome.



Nous avons goûté aux bâtons de manioc enveloppés de feuilles de bananier (miondos et babolos), au poulet Yassa (au citron), au poulet aux arachides accompagné de riz, de légumes (manioc et igname) et de sauces plus ou moins épicées (le ndolè, haricots rouges, sauce aux herbes). Ces différents accompagnements et le poulet aux arachides ont été préparés par Monique Schlotterer, Mama Marie ainsi qu'Evelyne Maire. La boisson au gingembre s'est laissée boire tout au long du repas.



Les enfants ont également participé en nous interprétant la chanson : « Mamadou avait mal aux dents... »

La tombola a fait des heureux. Paul est reparti avec son gros lot sous le bras.

Le repas s'est terminé sur une note sucrée : salades de fruits exotiques accompagnées de différents beignets. Nous remercions Nadine Specogna pour sa tisane froide à l'hibiscus et à Maurice Mazon pour le café. Encore quelques rythmes africains pour achever cette soirée...

Le bilan est plus que positif. Avec les bénévoles, nous allons pouvoir concrétiser notre projet concernant l'envoi du fauteuil dentaire en Afrique ainsi que l'expédition des lits médicaux. Nous nous attendions à une soixantaine de personnes et... nous étions le double. Nous vous remercions de nous avoir fait confiance pour une première. Merci aussi à tous ceux que nous n'avons pas cités, sans lesquels la soirée organisée par le groupe des jeunes couples de la paroisse de La Valdaine n'aurait pas été une réussite.



Activités de nos Églises

**La Bégude
de Mazenc**

3^{ème} dimanche
à 10h30
Sauf en avril

Cultes

Bourdeaux
10h30

Dieulefit
10h
Sauf Pâques
& Pentecôte
à 10h30

**Puy
Saint-Martin**
1^{er} dimanche
10h30

Événements

Le 4 avril : **Pâques**

Le 31 mai à 10h30 : **Journée des
trois communautés** à Puy Saint-
Martin sur le thème : **Cinéma et
témoignage.**

Le 13 juin à 10h30 à la Bégude-
de-Mazenc, **fête de l'Église de
Dieulefit** chez David et Janet Hall,
animée par Noël Colombier,
Bienvenue à tous.

École biblique

Dieulefit – La Valdaine
Le mercredi de 10 à 12h
À la Bégude de Mazenc
Chez Martine Baud
04.75.46.22.08

Convivialité

À Dieulefit

Groupe amitié : 2^e et 4^e vendredis à 14h30

Club Fraternel : tous les jeudis à 15h

Cours d'hébreu :

Le mardi de 10h à 12h au presbytère

Le mardi de 14h30 à 16h
à la Maison fraternelle

Aumônerie

À Dieulefit

Dieulefit Santé les mardis à 17h

Hôpital 1^{er} mardi du mois 15h

Les Eschiroux 1^{er} vendredi du mois 15h

Le Bastidou le vendredi à 16h30